

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

14 avril 2022

Jeudi Saint

Pasteure Isabelle Alves

Textes:

**Jean 13, 1-20**

## Notes bibliques

### Contexte et structure

Le chapitre 13 de l'évangile selon Jean peut être divisé en plusieurs péripopes. Le texte que la liste de lectures nous propose pour aujourd'hui s'arrête au milieu de l'une de ces sections.

Verset 1 : C'est l'introduction générale à ce qu'on appelle parfois le « livre de la gloire », c'est à dire la partie de l'évangile qui effectue la révélation de la gloire du Christ devant les siens (la première moitié de l'évangile racontait la révélation du Christ johannique devant le monde – on l'appelle parfois le « livre des signes »).

Versets 2-3 : introduction au récit du lavement des pieds. Ces versets donnent la note : ils prévoient la Passion, puis l'absence. Comme pour la Cène pour Paul ou les synoptiques, il s'agit dans ce récit, qui remplace l'institution de la Cène racontée par les synoptiques, d'interpréter le sens de la croix et de montrer à quelles conditions la révélation se perpétue après Pâques.

Versets 4-5 : Après une telle introduction, on attend un récit fantastique, voire haut en couleurs... c'est le récit précis et dépouillé du lavement des pieds.

Versets 6-11 : C'est le dialogue de Jésus avec Pierre, en trois étapes, qui fonctionne sur le mode typique de cet évangile du malentendu.

Versets 12-17 : C'est la partie qui ouvre sur l'après-Pâques. Après avoir « expliqué » à Pierre comment recevoir de Jésus, celui-ci élargit le champ du lavement des pieds en le donnant comme exemple à reproduire.

Versets 18-20 : Parole qui forme la communauté (avec une troisième annonce de la trahison de Judas après celles en 2 et 10b).

Le verset 21 clôt ce discours des versets 12 à 20.



## Le texte (traduction de travail)

1 Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue, de passer de ce monde vers le père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

2 Au moment du repas alors que le diable avait déjà jeté au coeur de Judas (fils) de Simon l'Isariote de le livrer, 3 sachant que tout lui avait été donné par le père, entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu,

4 il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge il s'en ceignit. 5 Ensuite il jette de l'eau dans le bassin et commença à laver les pieds des disciples et les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6 Il vient alors vers Simon Pierre ; il lui dit : Seigneur, toi tu me laves les pieds ? 7 Jésus répondit et lui dit : ce que moi je fais tu ne sais pas maintenant, mais tu le comprendras après cela. 8 Pierre lui dit : Que tu me laves les pieds, jamais. Jésus lui répondit : si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. 9 Simon Pierre lui dit : Seigneur, pas mes pieds seulement, mais aussi les mains et la tête. 10 Jésus lui dit : celui qui a été baigné n'a pas besoin de se laver (sinon les pieds), mais il est entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous. 11 Car il savait déjà qui allait le livrer. C'est pourquoi il dit : vous n'êtes pas tous purs.

12 Quand donc il eut lavé leurs pieds, il reprit ses vêtements et se mit à table de nouveau, et il leur dit : comprenez-vous ce que je vous ai fait ? 13 Vous m'appelez le maître et le seigneur, et vous dites bien : car je [le] suis. 14 Si donc moi je vous ai lavé les pieds, le seigneur et le maître, vous aussi vous devez laver les pieds les uns des autres. 15 Je vous ai en effet donné un exemple afin que, comme moi j'ai fait, vous aussi vous fassiez. 16 Amen, amen, je vous dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. 17 Si vous savez ces choses, heureux êtes-vous si vous les faites.

18 Je ne parle pas de vous tous ; moi je sais ceux que j'ai choisis. Mais afin que l'écriture soit accomplie : celui qui mange mon pain a levé son talon contre moi. 19 Dès maintenant je vous dis avant que cela n'arrive, afin que vous croyiez quand cela arrivera que moi je suis (c'est moi). 20 Amen, amen, je vous dis, celui qui reçoit celui que j'ai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé.

## Parcours du texte

Verset 1 : Il introduit la deuxième partie de l'évangile et oriente le lecteur.

*Avant la fête de la Pâque* : c'est la troisième Pâque mentionnée par Jean (2,13 ; Chapitre 6 ; 11,55). Cette Pâque-là est celle de la Passion, le reste de l'évangile s'y déroule jusqu'à la résurrection.

*Son heure étant venue* : Deuxième indication de temps. Jusqu'en 12, 23, même si Jésus annonce que l'heure vient, l'évangéliste nous précise plusieurs fois que son heure n'est pas encore venue. Mais dès l'entrée à Jérusalem pour cette troisième Pâque, Jésus a annoncé que « l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié ». C'est donc le moment, nous précise ce verset, où va advenir ce pour quoi Jésus est venu. Jésus est dans ce monde avec les siens qu'il aime, il va réaliser cet amour par/pendant ce passage vers le Père que va représenter la Passion. Il les emmène avec lui jusqu'au bout de ce passage.

*Les siens* : dans cette scène, les siens sont les disciples, ceux qui se sont « auto-sélectionnés » en 6, 60-71 en restant avec lui malgré la dureté de ses paroles (le chapitre 6 est celui du « pain de vie »). Les choses sont posées : c'est Jésus qui sait et qui contrôle le déroulement des opérations.

Versets 2-3 : Introduction du récit qui s'étend des versets 4 à 30 : le thème de la trahison de Judas est déjà mentionné ici, donc il n'est pas question pour l'auteur de séparer le lavement des pieds de la trahison, et donc de la Passion qui en découle.

*Au moment du repas* : tout se déroule là, jusqu'en 18,1, pendant un repas qui n'est pas, contrairement aux synoptiques, celui de la Pâque juive. Ce repas semble malgré tout un repas de fête : les convives sont allongés.

*Trahison* : elle est déjà en cours, et c'est le diable qui agit, non pas Judas de lui-même. Son coeur, siège de la volonté, est influencé par le diable (nommé Satan en Jean uniquement au verset 27, quand il entre en Judas – cela correspond à un moment précis et un nom précis).

*Sachant* : comme au verset 1, Jésus sait. Il sait qui il est et ce qu'il a à faire.

*Tout a été remis entre ses mains* : c'est en servant (en prenant les pieds des disciples pour les laver) qu'il est souverain.

Versets 4-5 : On note la sobriété et la précision de la description.

Ce lavement des pieds est surprenant : il a lieu au milieu du repas, ce qui parle de gratuité de l'acte : c'est le maître qui sert ses disciples.

*Ses vêtements* : le terme est pluriel, il peut servir à désigner soit les vêtements, soit le manteau (vêtement de dessus). On ne voit pas très bien pourquoi il aurait encore son manteau, mais on n'imagine pas non plus un juif se mettre nu, même pour se ceindre d'un linge. On a pu y voir la nudité du crucifié et son linceul symbolisés. Il dépose ses vêtements, et les reprendra au verset 12 : c'est lui qui choisi de donner sa vie et de la reprendre (versets 10, 17, 18).

Le geste d'essuyer rappelle l'onction à Béthanie, où Marie essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux. Si le linge symbolise le linceul, alors c'est par sa mort que Jésus « sert ».

Verset 6 : Simon Pierre s'adresse au Seigneur : il souligne que l'autorité de Jésus est incompatible avec ce service. Pierre est-il le premier disciple à qui Jésus lave les pieds, ou le dernier ? Il est peut-être celui qui symbolise la réaction de tout le groupe.

Verset 7 : La réponse de Jésus répond à l'incompréhension de Pierre, qui ne doute pas mais ne comprend pas ce que fait – qui est – celui en qui il croit. Jésus situe le temps de la compréhension en-dehors de celui du geste, ce qui correspond à la compréhension de la Passion par la communauté chrétienne après Pâques et Pentecôte. On ne peut comprendre le service ultime de Jésus qu'après qu'il ait eu lieu : la Croix, mais aussi après avoir accepté d'en bénéficier.

Verset 8 : refus de Pierre de se laisser faire tant qu'il n'a pas compris. Mais se laisser faire par Jésus, accepter ce qu'il fait est la condition sine qua non du salut (avoir part avec), un salut qui prend effet dès le moment où l'acte a lieu, mais dans la durée (voir le présent, temps de la durée, de « avoir part », opposé à l'aoriste, temps ponctuel de « laver »). Le geste est premier, mais l'acceptation est nécessaire à son effet. ;

Verset 9 : Troisième incompréhension de Pierre qui raisonne en termes de purification quand Jésus lui parle en termes de communion.

Versets 10-11 : Jésus parle maintenant de bain (alors que le lavement des pieds, avec son eau jetée dans le bassin, faisait plutôt penser à une douche). Cela semble assez bien coller avec le baptême, et on pourrait en déduire que les conditions nécessaires au salut sont le baptême et la foi (cf. Marc 16, 16). Cependant chez Jean, la métaphore du baptême est celle de la nouvelle naissance : en Jean 3, cette nouvelle naissance n'est permise que par la foi au Fils de l'homme élevé. Celui qui croit en Jésus n'a donc besoin que d'accepter de se laisser servir par lui. Sa foi le rend pur – c'est la relation juste avec Jésus. Judas, qui pense déjà livrer Jésus, ne peut plus être dans cette relation juste.

*Il savait qui allait le livrer* : il ne sait pas seulement ce qui va se passer, mais aussi comment.

Verset 12a : Le lavement des pieds est terminé, on retourne au repas. C'est le déroulement inverse des versets 4-5, c'est la clôture du geste.

Verset 12b : il y a une question entre le comprendre et le faire. La séquence 12-17 passe du faire du Christ au faire de la communauté (17), avec le passage qui s'effectue au verset 15 (*comme moi j'ai fait, vous aussi vous fassiez*) : c'est un relais, un passage de témoin. Au verset 17, il ne s'agit plus de comprendre, mais de savoir.

Verset 13 : Réaffirmation de la souveraineté de Jésus. Les titres de maître et seigneur sont donnés aux rabbins par leurs disciples, et sont peu fréquents chez Jean. Chaque verset suivant va insister sur cette supériorité : v.14 – Seigneur et maître – v. 15 – celui qui donne exemple (terme rare dans la bible, il a la dimension d'un geste fondateur) – v. 16 – parole solennelle – et en même temps chaque verset redit la dimension de service : v. 14 – lavement des pieds – v. 15 – comme j'ai fait (lavement des pieds et croix) – v. 16 – serviteur. « Savoir » Christ, c'est le savoir souverain parce que serviteur ultime. « Faire », c'est l'imiter dans ce service.

Verset 14 : la conséquence est donnée sur le comportement à avoir entre chrétiens, dont la justification est donnée ensuite.

Verset 15 : mouvement de l'imitation de Jésus-Christ – l'exemple ne s'arrête pas au lavement des pieds.

Verset 16 : le texte fonctionnerait sans ce verset, qui cependant appuie le raisonnement.

*Envoyé* : c'est le seul emploi du terme dans Jean, ce qui est un indice qu'il s'agit non pas de Jésus (qui pourtant parle souvent de celui qui l'a envoyé), mais des disciples qu'il envoie l'imiter, et par extension de tous les chrétiens.

Verset 17 : on a là un des deux seuls « macarismes » (« heureux qui... ») de Jean, l'autre est en 20, 29. L'un souligne la foi, l'autre le faire de ceux qui « savent ».

Verset 18 : Jésus sait ceux qu'il a choisis (cf. 6,60), et cependant il a choisi Judas en toute connaissance de cause.

*Afin que l'écriture soit accomplie* : fonctionne avec ce choix comme avec le verset 19. *Accomplir* est une expression commune à Matthieu et Jean (une seule fois chez Marc et Luc, 8 fois chez Jean, dont 7 dans le récit de la Passion).

La citation du psaume 41 inclut la trahison de Judas dans le plan divin dès les origines.

*Mange* : le verbe est aussi utilisé en 6, 51-58, section « eucharistique » de l'évangile.

Verset 19 : Jésus pose des jalons pour une interprétation ultérieure. Le but recherché est la foi des disciples (au sens large), l'objet de cette foi l'identité ultime du Christ.

*Moi je suis (c'est moi)* : c'est la formule « Je suis » qui fait écho au nom de Dieu révélé à Moïse. Quand l'évangile utilise ces termes, le lecteur est invité à se souvenir de l'identité divine de Jésus.

Verset 20 : Jésus repart de l'application de l'exemple pour remonter jusqu'à l'exemple donné. On part au verset 12 du Christ maître et seigneur, on passe par l'imitation du Christ par ses disciples, et on conclut en revenant à la source et même plus haut : celui qui a envoyé Jésus. En même temps, le verset ouvre à l'après-Pâques où les disciples prennent le relais du maître.

## En résumé :

Les versets 1-20 du chapitre 13 de l'évangile selon Jean présentent une métaphore de la Passion, avec explication :

- du choix délibéré de Jésus d'y entrer
- de son inscription dans le plan divin
- du sens : salut par adhésion/foi
- de l'exigence d'imitation que cette foi implique dans l'après-Pâques.

## Une prédication possible

*Jésus, sachant que son heure était venue, de passer de ce monde vers le père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.*

Quand on entend la fin de cette phrase, on pense tout de suite à la croix : pour la plupart d'entre nous, c'est là que l'amour de Dieu est mis en totale évidence. C'est donc là que nous pensons que Jésus a aimé les siens « jusqu'à la fin »...

Or l'évangile selon Jean, après cette phrase, ne nous raconte pas la crucifixion – c'est comme ça qu'il introduit le récit de ce qui s'est passé lors de ce qu'on appelle « le dernier repas » de Jésus. Dans cet évangile, Jésus va parler longuement à ses disciples pendant ce repas, il va leur expliquer bien des choses qu'il n'a jamais expliquées aux foules qui le suivaient en quête d'enseignements et de miracles. Il va leur expliquer bien des choses qu'ils ne comprendront pas sur le moment, et que deux mille ans après nous peinons toujours à comprendre, quels que soient notre degré d'érudition, de connaissance de la Bible, notre degré de foi et de confiance en Dieu, d'engagement dans la prière, le service des autres, l'annonce de la bonne nouvelle...

La compréhension des paroles de Jésus est, comme la Bible elle-même, un exercice pluriel : il n'y a jamais qu'une facette à regarder, mais des côtés multiples à considérer, et nous avons besoin d'être nombreux à partager ces découvertes que nous faisons – car ce que nous découvrons de ce que Dieu veut nous dire nous concerne bien sûr individuellement, mais aussi tous ensemble en tant qu'Église. Et au-delà de l'Église, ce que nous réussissons à comprendre et à mettre en œuvre concerne notre pauvre monde déchiré entre épidémies, guerres, disputes politiques...

Mais revenons à ce soir-là, à ce dernier repas de Jésus avec ses disciples. Ce soir-là, avant tout discours, Jésus commence par aimer les siens jusqu'à la fin par un geste tout à fait inhabituel, autant pour l'époque qu'il le serait de nos jours, bien que pas pour les mêmes raisons.

Très tôt dans l'histoire du christianisme, St Augustin a défini les sacrements comme « signes visibles de la grâce invisible ». Et la Réforme y ajoutera le critère d'un ordre donné par le Christ – c'est ainsi que le protestantisme ne reconnaît que deux sacrements, parmi la liste de sept sacrements établie par l'Église d'Occident au 12<sup>e</sup> siècle. Or, nous entendons dans ce récit du lavement des pieds cet ordre, nous y voyons aussi le signe visible... et pourtant le lavement des pieds n'est pas devenu un sacrement pratiqué régulièrement.

Il y a toutes sortes de raisons à cette omission, mais j'ai tendance à croire que souvent les raisons théologiques s'effacent devant les raisons pratiques : laver les pieds de quelqu'un, c'est un geste qui provoque une intimité que personne n'est prêt à vivre régulièrement, ni à notre époque, ni à celle de Jésus.

Au temps de Jésus, on se lavait les pieds quand on rentrait dans une maison, pour se débarrasser de la poussière de la route, dont les pieds n'étaient pas protégés par les sandales portées. Mais on se lavait soi-même les pieds, ou parfois cette tâche était confiée à un serviteur. C'est pourquoi on dit que Jésus, en lavant les pieds de ses disciples, s'est montré au service de l'humanité, et a montré cet exemple de service à ses disciples, et à qui voudrait le suivre depuis.

C'est sans doute vrai.

C'est aussi vrai que ce geste de Jésus, raconté par l'évangile selon Jean là où les autres évangiles racontent l'institution de la Cène, propose une interprétation du sens de sa mort et sa résurrection qui n'ont pas encore eu lieu.

C'est vrai aussi que le dialogue de Jésus avec Pierre rappelle que le baptême ne suffit pas au salut s'il n'est pas doublé d'une vie en relation avec Dieu.

Je le disais tout à l'heure, la compréhension des paroles de Jésus – et de ses actes – est plurielle, et nos compréhensions individuelles ne s'opposent pas, mais se fécondent les unes les autres.

Et aujourd'hui, nous pouvons nous attarder sur l'intimité que suppose ce geste du lavement des pieds entre Jésus et ses disciples.

Je ne suis pas sûre qu'une telle intimité physique existait avant ce geste. D'ailleurs, Pierre proteste...

Un chapitre plus tôt, Jean nous a raconté comment Marie, la sœur de Marthe – Marie qui restait aux pieds de Jésus pour l'écouter – avait lavé les pieds de Jésus de manière particulière : elle avait répandu dessus un parfum de grand prix et les avait essuyés avec sa chevelure. Et ce geste avait été trouvé inconvenant... même si Jean, contrairement aux autres évangélistes, donne une raison financière à cette inconvenance.

Ici, c'est Jésus qui se met en position inconvenante. Il n'est pas serviteur de ses disciples, et pourtant il se met dans cette situation. Il retire son vêtement de dessus, et se ceint d'un linge – s'il vous est déjà arrivé de laver les pieds de quelqu'un, vous savez qu'on se retrouve avec les pieds de la personne sur les genoux, donc le linge qui essuie les pieds est finalement positionné comme un tablier dont on pourrait s'être ceint avant de procéder à l'opération. Puis il va verser de l'eau en pluie dans le bassin, et se mettre à laver les pieds des disciples.

Bizarrie supplémentaire : il ne leur lave pas les pieds au moment où ils arrivent pour le repas, mais pendant le repas, donc à un moment où ils sont censés avoir les pieds propres, les ayant justement lavés en arrivant dans la maison.

Il ne leur donne pas non plus un bain de pieds – le terme qui serait employé dans ce cas-là serait sans doute « plonger », celui qu'on emploie aussi pour le baptême.

Pierre proteste, et c'est sans doute le signe que, malgré les routes parcourues ensemble depuis longtemps, ce degré d'intimité n'a jamais existé entre Jésus et ses disciples. Jésus touche des personnes dans les récits des évangiles, mais pour les guérir. Il ne nous est pas montré comme touchant ses disciples, sauf dans ce récit du lavement des pieds – et puis ensuite avec Thomas, après la résurrection.

Jésus lave les pieds de ses disciples : il verse de l'eau dessus, les lave, les essuie. Ce sont ses amis à qui il lave les pieds. Et il doit encore leur expliquer en le faisant pourquoi il le fait...

Je pense, en relisant ce geste de Jésus, à toutes les personnes que leur métier ou leur amour amène à laver les pieds des enfants, des personnes âgées, des malades... Il y a bien souvent, en plus de l'efficacité nécessaire, de la tendresse dans ces gestes. C'est assez inévitable, la tendresse, quand on prend soin des autres.

Jésus prend soin de ses amis, ce soir-là. Il prend soin avec détermination et tendresse de tous ses disciples, même celui qui a déjà décidé de le livrer.

Par ce geste envers tous ses disciples, il nous montre, à nous encore aujourd'hui, que nous n'avons pas besoin d'être des personnes parfaites pour accepter de nous laisser servir par lui, servir par sa mort et sa résurrection. Nous n'avons pas besoin d'être des personnes parfaites pour recevoir son amour et sa tendresse infinis...

Jésus, ce soir-là, est allé jusqu'au bout de son amour pour les siens : il leur a donné les clés pour comprendre sa mort et sa résurrection, il leur a donné ce qu'il fallait pour rester attachés à lui, pour continuer à le suivre, dans l'amour des autres, dans le service des autres, dans la tendresse pour les autres, manifestée dans des gestes nécessaires, mais aussi dans ce qui pourrait paraître superflu : laver des pieds propres. Et parce que nous sommes des êtres de chair, et que notre corps est un support de mémoire, il a pris dans ses mains les pieds de ses disciples pour qu'ils se souviennent de son contact, de son service, de sa tendresse ressentis intimement au contact de la peau.

La tradition chrétienne n'a pas retenu le lavement des pieds comme pratique sacramentelle fréquente. Elle a retenu la Cène, par contre. Avez-vous remarqué comme la manière dont on donne et prend la Cène est souvent discutée dans les communautés chrétiennes ? Avez-vous vu comme c'est devenu compliqué de la célébrer en temps de Covid ? C'est que la Cène suppose un minimum de toucher les uns des autres – et la manière dont nous communiquons par le toucher pendant la Cène a un impact sur la mémoire que nous en avons comme d'un moment de foi, de communion et de communication les uns avec les autres et avec Dieu.

Le toucher a aussi une place importante dans les gestes de bénédiction que nous utilisons : bénir un enfant, reconnaître un ministère, en imposant les mains... là aussi le toucher aide à la mémoire du moment par la personne qui reçoit la bénédiction comme par celle qui la donne. Là aussi le toucher communique la mémoire d'une tendresse et d'un amour originels : la tendresse et l'amour du Christ pour ses disciples, pour chacun de nous.

Lever les mains lors de la bénédiction finale du culte est aussi une manière de convoquer cette mémoire de l'imposition des mains – une forme d'imposition des mains collective...

Le lavement des pieds n'est que rarement pratiqué dans nos communautés. Et pourtant Jésus a dit à ses disciples de se laver les pieds les uns des autres. Nous ne sommes généralement pas à l'aise avec des marques physiques d'affection – c'est pourquoi les bises et serremments de mains que nous utilisons pour nous saluer – hors pandémie – sont codifiés.

A nous alors de trouver des manières de nous communiquer les uns et les unes aux autres l'essentiel de ce que Jésus a fait, ce soir-là, pour ses disciples : la tendresse et l'amour à son comble.

Marie Laforêt chantait, il y a quelques décennies :

*Mon Dieu  
Dans votre immense sagesse  
Faites donc pleuvoir sans cesse  
au fond de nos cœurs  
des torrents de tendresse  
pour que règne l'amour  
jusqu'à la fin des jours.*

Que ce jeudi saint soit pour chacune et chacun de nous l'occasion de reprendre conscience de l'amour et de la tendresse du Christ répandue pour nous, dans nos cœurs, à torrents, depuis ce soir-là à Jérusalem.

*Pour aller plus loin :*

Elisabeth PARMENTIER, *Cet étrange désir d'être bénis*, Labor et Fides, 2020.

Marc LIENHARD, « Luther est-il 'protestant' ? Le sacrement chez Luther et dans la tradition luthérienne », *RHPR*, vol. 77, 1997/2, p. 141-164.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)